

DÉBATS • INTERNATIONAL

« La reconnaissance par le Sénat du génocide des Assyro-Chaldéens est un événement historique »

TRIBUNE

Joseph Yacoub

professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon

Joseph Yacoub, professeur de science politique, se réjouit dans une tribune au « Monde » de l'adoption le 8 février par le Sénat d'une résolution reconnaissant le génocide des Assyro-Chaldéens commis par l'Empire ottoman en 1915-1918.

Publié hier à 06h30, mis à jour hier à 06h30 | Lecture 3 min,

Article réservé aux abonnés

Le Sénat français a adopté le 8 février par une écrasante majorité des votes exprimés la résolution présentée par Valérie Boyer et Bruno Retailleau, portant sur la reconnaissance du génocide des Assyro-Chaldéens, commis par l'Empire ottoman en 1915-1918. C'est à l'évidence un événement important et historique. Pour la première fois en France la question du génocide des Assyro-Chaldéens est soumise à un examen public, suivi d'un vote.

L'actualité dramatique des chrétiens d'Orient en Irak, en Syrie et en Artsakh a sans doute contribué. Dans ce cadre, la situation des Assyro-Chaldéens, communauté qui a souffert des persécutions, de l'errance et de la dispersion, fait qu'on a remonté l'histoire.

Ce faisant, on a établi un parallèle entre les persécutions par l'organisation Etat islamique et la tragédie génocidaire et ethnocidaire des Assyro-Chaldéens par l'Empire ottoman en 1915-1918. Ceci explique que cette tragédie a progressivement fait son entrée dans les consciences, et des politiques s'en sont alors saisis pour l'inscrire dans le débat public.

Grande tragédie appelée « Seyfo »

Il faut rappeler que des propositions avaient été soumises à l'Assemblée nationale au cours des dix dernières années, même si elles n'ont pu franchir les différentes étapes. Pendant des années, François Pupponi, ancien député du Val-d'Oise et ancien maire de Sarcelles se bat pour la reconnaissance du génocide assyro-chaldéen, au nom de la vérité et de la mémoire des victimes.

Que s'est-il passé ? Le début du XX^e siècle est à l'origine de leur drame et restera dans leur mémoire collective, celui de la grande tragédie, appelée *Seyfo*, c'est-à-dire « l'épée ». L'étendue des ravages et le champ des blessures sont énormes. Le drame de 1915-1918 a profondément bouleversé leur vie et déstructuré leur société. Les hiérarchies sociales et religieuses ont été ruinées et complètement désintégrées. Ce fut le point de départ de leur dispersion dans le monde.

Archives de 1984 : [Le massacre occulté des Assyriens d'Irak](#)

Rappelons qu'entre 1915 et 1925, les Assyro-Chaldéens étaient une question internationale largement débattue, même si la mémoire de leur tragédie s'est en quelque sorte estompée entre 1925 et 1970,

pour réapparaître à partir de 1980.

Ces massacres ont eu lieu sur un périmètre très large, en Anatolie orientale, au Hakkari, à Mardin, Diarbékir, Kharpout, dans le Tur Abdin, au nord de l'Iran, précisément en Azerbaïdjan, sur le front turco-persan, dans les mêmes conditions et presque sur les mêmes lieux que les Arméniens et dans un dessein analogue, qui visait, selon des objectifs arrêtés, à homogénéiser l'Empire et « turquifier » le pays.

Les ordres venaient d'en haut

Ce génocide n'est pas une terre inconnue. Nous possédons en effet une documentation abondante, en plusieurs langues, qui relate au jour le jour ce qui s'est passé et montre que ces massacres furent des actes « combinés et concertés » par les autorités ottomanes et qu'il ne s'agit nullement d'actes isolés ou incontrôlés. Elle émane le plus souvent de missionnaires sur place, de journalistes, de rapports diplomatiques établis par les Etats et par de nombreuses personnalités qui, très tôt, avaient attiré l'attention sur ces massacres.

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

Un exemple. Un Français Eugène Griselle (1861-1923) a intitulé son ouvrage en 1918 : *Syriens et Chaldéens, leurs martyres, leurs espérances, 1914-1917* (Bloud et Gay), dans lequel il décrit les massacres et donne la parole à des témoins oculaires assyro-chaldéens.

Lire aussi : [Qu'est-ce qu'un « génocide » ?](#)

Ce génocide était accompagné d'atteintes graves à l'héritage culturel. Des monuments historiques ont été détruits, des églises et des cimetières profanés, des écoles démolies, des bibliothèques et leurs riches manuscrits dilapidés. C'est ce qu'on appelle un ethnocide. Plus de 250 000 Assyro-Chaldéens-Syriaques – ce qui représente plus de la moitié de la communauté – ont péri des mains des Ottomans, des irréguliers kurdes et d'autres ethnies qui furent utilisées à ces fins.

En lisant les documents de l'époque et en scrutant les récits et les témoignages, on constate que les ordres venaient d'en haut, conçus par le pouvoir central, et l'organisation était méthodiquement planifiée, les actes prémédités et l'exécution systématique. Le Français Hyacinthe Simon (1867-1922), témoin des massacres à Mardin, écrit dans un rapport de 1919, remis aux frères dominicains : « *Le ressort n'était pas dans nos montagnes, mais dans la capitale ; et je nierai l'existence du soleil plutôt que la vérité de cet axiome : "Les Jeunes-Turcs de Constantinople ont massacré les chrétiens de la Turquie".* »

« Et demain, qui parlera l'araméen »

Parlant des responsabilités, Jacques Rhétoré, présent également à Mardin, met en cause, dans son rapport remis en 1920 également aux frères dominicains, les autorités ottomanes en ces termes : « *Ces ministres de Constantinople qui ont décrété les massacres, ces hauts fonctionnaires qui ont accepté la mission de les exécuter.* »

Que stipule cette résolution ? Elle contient quelques réflexions sur la mémoire et l'histoire qui contribuent à l'identité des peuples, tandis que l'oubli et la négation portent atteinte, écrit-on, au respect de la dignité humaine. Aussi, demande-t-on à la France de ne pas faillir « *à son devoir historique et moral de protection des minorités chrétiennes d'Orient pour ne pas faire rougir l'histoire !* » et on ajoute : « *Et demain, qui parlera l'araméen, la langue du Christ parlée par les Assyriens, les Chaldéens et les Syriaques ?* »

En termes de recommandation, la résolution invite le gouvernement français à reconnaître officiellement l'extermination de masse, la déportation et la suppression de l'héritage culturel de plus de 250 000 Assyro-Chaldéens par les autorités ottomanes, entre 1915 et 1918, comme un génocide. On l'invite aussi à condamner publiquement ce génocide et à faire du 24 avril, qui est la date retenue de commémoration annuelle du génocide des Arméniens, celle aussi du génocide des Assyro-chaldéens.

Avec cette résolution, une nouvelle page s'ouvre qui marque le passage des Assyro-Chaldéens d'un peuple classé en marge de l'histoire à un peuple désormais inséré dans l'histoire.

¶ **Joseph Yacoub** est le coauteur, avec **Claire Yacoub**, de « *Martyrs par amour en Perse. Mgr Sontag et ses trois compagnons* » (Salvator, 2022).

Joseph Yacoub (professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon)